

BULLETIN DE RECHERCHES

NO 116

Novembre 1979

Rapport provisoire sur le programme d'archéologie de 1978
mené au parc historique national du fort Walsh

Le parc historique national du fort Walsh se trouve dans les collines Cyprès qui chevauchent le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta à une trentaine de milles au nord de la frontière Canado-Américaine.

Depuis 1972, la région des Prairies de Parcs Canada mène à ce parc de 1,600 acres d'importants travaux historiques et archéologiques qui constituent la première étape d'un grand programme d'interprétation et de pérennisation du site. Les recherches visaient à formuler un cadre de recherche adapté aux priorités d'aménagement du site et à définir les problèmes socio-historiques pour lesquels les données obtenues des fouilles et des documents historiques contribueraient à résoudre des questions d'interprétation archéologique (Sciscenti et al. 1976).

Le projet d'archéologie de 1978, qui s'inscrit dans la dernière tranche du programme de recherche, s'attacha avant tout à établir un répertoire archéologique du parc qui fournirait les données de base à la gestion et à la planification futures de ses richesses culturelles. En outre, les fouilles entreprises au poste de la P.C.N.-O. furent poursuivies pour recueillir toutes les données possibles sur les éléments destinés, selon les plans d'aménagement, à être reconstruits. Voici donc une synthèse descriptive et une interprétation provisoire des travaux faits sur le terrain.

Prospection archéologique dans le parc

La prospection a permis de relever 21 sites archéologiques, un dense réseau d'environ 19 sentiers historiques et 20 autres éléments reliés soit à la présence de la P.C.N.-O. dans la région (champs de foins et jardins, par exemple), soit à des activités d'élevage du bétail qui remontent au début du siècle (voir figure 1). Les sites ont été classés par Wylie (1978) dans deux catégories générales: les sites à fosses et les campements indigènes.

Trente-cinq fosses, représentant huit sites distincts,



ont été trouvées dans le parc, sur les terrasses herbeuses du ruisseau Battle ou Spring. Même si aucun artefact révélateur ou vestige historique n'a été trouvé en association à ces sites, les fosses étaient toutes à proximité des sentiers historiques. Cela indique peut-être que les fosses datent de la période d'utilisation des sentiers, soit entre 1865 et 1885 environ.

Dans son étude des documents historiques et des rapports archéologiques portant sur les collines Cyprès, Wylie (1978) souligne la présence de plusieurs types de sites où il y a peut-être eu des constructions permanentes ou semi-permanentes qui fourniraient une explication aux vestiges susmentionnés. Wylie tenta d'expliquer la signification historique des sites à fosses par l'établissement d'une taxonomie générale des caractéristiques structurales, à la fois décelables à la surface et associées uniquement à des installations métisses ou euro-américaines. Par exemple, les sites des campements d'hiver des Métis présentent habituellement des monticules linéaires, vestiges de murs, et des monticules hémisphériques, vestiges de cheminées d'argile, qui sont associés à plusieurs dépotoirs ou caches, tandis que les sites euro-américains et les installations métisses permanentes de la fin de la période historique (soit après la disparition du bison) ne possèdent habituellement pas de monticules de cheminées, mais présentent de grandes fosses, vestiges de caveaux intérieurs.

A l'aide de ces données théoriques, Wylie (1978) a conclu provisoirement que le groupe de dix fosses (87N15) au Farwell's crossing sur le ruisseau Battle et les deux fosses du ruisseau Spring (87N1, 87N2) appartenaient à d'anciens campements d'hiver des Métis. Les trois sites (87N7, 87N8, 87N9), relevés séparément, à l'intersection des sentiers du fort Benton et de Wood Mountain et un quatrième site, plus au sud sur le ruisseau Battle, remonteraient peut-être aux premiers établissements de traite. Quant aux autres fosses dans le voisinage du poste de la P.C.N.-O. et du lotissement urbain, il faudrait les associer à un établissement hors de la période d'occupation 1875-1883.

Dans le parc, on trouve surtout des indices superficiels de sites indiens. Treize des vingt et un sites répertoriés seraient des sites indiens et ils se situent habituellement au sommet de banquettes exposées ou à flanc de colline. En se fondant sur le type et la fréquence des indices superficiels observés, Wylie (1978) a réparti les sites en trois grandes classes, soit sites d'importants campements, sites offrant certains témoins de campement et rebut lithique éparpillé.

Trois sites d'important campement ont été identifiés. Ces sites, qui présentent généralement des indices superficiels comme des fonds de tipi, des sépultures et des cairns ou caches, se situent au sommet des banquettes à nu

qui dominent le poste de la P.C.N.-O. ou le ruisseau Battle. Les sites de la deuxième catégorie présentent habituellement les mêmes caractéristiques superficielles, mais en nombre moins important, et se trouvent habituellement à flanc de colline, en contrebas des campements sur les banquettes. Les sites de rebut lithique éparpillé contiennent surtout des débris de quartzite non révélateurs et des moellons de quartzite éclatés par le feu. Comme ces objets ne révèlent pas de configuration particulière, nous n'avons pas essayé de déterminer la nature des activités ayant pris place à ces endroits. Une étude plus poussée permettra peut-être de conclure qu'il s'agit là de sites de campement considérablement bouleversés.

A cause des restrictions imposées au budget et aux ressources humaines, nous nous sommes limités à répertorier les indices superficiels contenus dans le parc. Nous savons très bien que ce répertoire ne représente qu'un petit échantillon des richesses archéologiques du parc, qui sont peut-être beaucoup plus importantes. A titre d'indication de la faible envergure du relevé, soulignons que seuls les sites situés dans les prairies ont été répertoriés. Comme Scace et associates (1978) ont estimé que dans les collines Cyprès, la régénération de la forêt a été considérable, il se peut que le nouveau peuplement ait effacé les témoins superficiels d'un certain nombre de sites. Les plus grandes lacunes du répertoire seront au chapitre des richesses préhistoriques (Wylie, 1978).

Nous avons ouvert des tranchées de sondage au poste de la P.C.N.-O. afin de connaître les caractéristiques d'une fosse qu'avaient coupée les équipes d'entretien du parc au cours de la reconstruction du mur nord de la palissade (figure 2) pour essayer d'évaluer l'étendue des vestiges préhistoriques dans le parc. Les deux tranchées de sondage de 4,0 m sur 2,0 m, mirent au jour un total de 28 couches stratigraphiques atteignant une profondeur de 2.0 m sous la surface. Les couches, dont chacune était homogène, se composaient d'un sol silteux contenant du sable et de l'argile, et des quantités variables de moellons. Dans la plupart des cas, les contacts entre les couches étaient nets, ce qui indique une déposition rapide ou des conditions climatiques relativement constantes pendant un certain temps, ou les deux.

Bien que les résultats de cette fouille n'aient pas encore été complètement analysés, au moins sept des 12 couches supérieures contenaient des témoins d'occupation préhistorique. Nous n'avons pas découvert d'artefacts révélateurs du cadre culturel ou chronologique de cette occupation. Nous avons recueilli des échantillons de carbone, mais nous attendons encore les résultats de leur analyse au C-14. D'après la configuration des profils de sol, il est possible que les couches les plus anciennes remontent très loin dans le temps (soit plus de 2 000 ans).

Fouilles au fort Walsh

Les plans d'aménagement élaborés par l'équipe de planification du fort Walsh et destinés à l'implantation des programmes d'interprétation et de pérennisation du poste de la P.C.N.-O., accordaient une grande priorité à la résidence du commissaire et à l'ensemble de bâtiments le long du mur sud de la palissade.

Les travaux archéologiques déjà faits à l'emplacement de ce bâtiment qui date de 1875 (voir Sciscenti et al. 1976), ont été arrêtés au niveau du plancher. Selon les documents historiques, au fort Walsh, on aurait attendu de pouvoir se procurer du bois usiné à prix raisonnable avant d'installer des planchers de bois dans les bâtiments (Turner 1950: 213-214). Ainsi avons-nous découvert que, sous le niveau auquel les fouilles avaient été interrompues, il existait peut-être un autre plancher. Et comme les travaux de reconstruction risquaient de bouleverser les couches sous le plancher de bois, nous avons entrepris des fouilles archéologiques afin de les étudier.

Les fouilles montrèrent clairement que seules deux pièces avaient eu un plancher de terre battue. Dans les deux cas, le sol présentait une grande dépression circulaire à l'endroit où il avait été foulé des milliers de fois avant la construction des planchers de bois. Donc, dès les débuts du fort, les bâtiments auraient été dotés de planchers de bois, et, à cet égard, les documents historiques seraient erronés.

Les fouilles ont également mis au jour un site de campement indien situé directement sous la fondation des bâtiments de la P.C.N.-O. (figure 3). Ce site avait été considérablement bouleversé par les activités de la police. Dans certains cas, il fut impossible de distinguer les deux niveaux d'occupation et, en général, les analyses distributionnelles ne déterminèrent pas de groupements caractéristiques d'artefacts. Les quelques artefacts historiques recueillis dans le site indien indiquent que ce dernier est à peine antérieur à la construction du fort. Peut-être s'agit-il d'un camp établi pour commercer avec un des maints comptoirs à whisky qu'il y aurait eu dans la région avant l'arrivée de la police.

La fouille archéologique, faite à la résidence du commissaire qui se situe entre 1877 et 1883, visait à obtenir des informations sur les méthodes de construction de sa fondation, sur son architecture et sur son aménagement intérieur.

Les fouilles confirmèrent que la résidence du commissaire était un bâtiment rectangulaire, de 13,6 m sur 6,0, qui avait été fait de rondins disposés horizontalement et assemblés aux coins par des joints à dos d'âne. Deux cloisons intérieures, également faites de rondins

horizontaux, divisaient le bâtiment en trois pièces de dimensions identiques.

Comme la majorité des autres bâtiments du fort Walsh, la résidence du commissaire fut démantelée en 1883 par la P.C.N.-O., à l'abandon du poste. Nous n'avons donc recueilli que très peu de données architecturales qui touchent principalement la fondation. Ainsi, les fouilles ont permis de connaître la technique de construction de la fondation, mais n'ont absolument rien révélé sur la hauteur des murs ou sur le nombre de rangées de rondins qu'il comptait. La reconstruction de la résidence du commissaire devra donc s'inspirer surtout des documents historiques ou d'informations concernant d'autres postes de la P.C.N.-O. de la même époque.

Outre le rassemblement de données sur le bâtiment même, les fouilles visaient à comparer quantitativement la collection d'artefacts provenant de ce bâtiment avec celles recueillies dans les bâtiments où logeaient les hommes de rang inférieur. Les analyses de distribution des artefacts à l'intérieur des bâtiments fourniront des données qui permettront d'étudier des problèmes de comportement et de nature sociale reliés au rapport entre le rang des hommes et le coût des biens et contribueront à élargir les données actuellement plutôt restreintes qui servent à l'élaboration des programmes d'interprétation du poste.

Sommaire

Le plus grand mérite du programme de travaux archéologiques entrepris en 1978 au parc historique national du fort Walsh aura sans doute été de faire découvrir l'imposante gamme et densité des richesses culturelles de ce site. Même si le répertoire des sites archéologiques est incomplet et si l'étude des sites est loin d'être achevée, on sait déjà avec certitude que le parc illustre une assez longue séquence d'histoire humaine. Cette séquence commence à l'époque des premiers hommes préhistoriques, se poursuit avec l'histoire de l'exploration de l'Ouest par les Blancs et l'arrivée des Euro-américains et se termine à l'arrivée des premiers colons et aux débuts de l'élevage de grands troupeaux de bétail. Le parc offre donc la base de données idéale à la conduite d'études interdisciplinaires axées sur la présentation de thèmes socio-historiques débordant le cadre assez restreint de la brève période d'occupation de la P.C.N.-O. actuellement présentée dans les programmes d'interprétation. On pourrait avoir des programmes axés sur les changements chronologiques dans l'utilisation des collines Cyprès à des fins de subsistance.

Les recherches faites au poste de la P.C.N.-O. ont révélé que le fort se trouve à l'emplacement de plusieurs sites plus anciens qui, dans certains cas, ont été considérablement bouleversés par les projets d'aménagement

déjà réalisés. Si Parcs Canada veut respecter son engagement de sauvegarder et de protéger notre patrimoine culturel, il lui faudra accorder à ces sites plus anciens autant d'importance qu'au site de la P.C.N.-O. La planification devra donc continuer de tenir compte de ces richesses.

Références citées

Scace ans Associates Ltd.
1978

"Fort Walsh National Historic Park Period Landscape History". Rapport commandé par Parcs Canada, bureau de la région des Prairies, Winnipeg.

Sciscenti, James V. et al.
1976

Archaeological Investigations at a Late Nineteenth Century Northwest Mounted Police Post, Fort Walsh, Saskatchewan.
Série des rapports inédits, n° 200, Parcs Canada, Ottawa.

Turner, John P.
1950

The North West Mounted Policy 1873-1893, Volume 1.
Imprimeur du Roi, Ottawa.

Wylie, M. Alison
1978

"Historic and Prehistoric Site Survey, 1978, Fort Walsh National Historic Park". Manuscrit rédigé pour Parcs Canada, bureau de la région des Prairies, Winnipeg.

Jeffrey Murray
Section de la recherche
archéologique
Région des Prairies

FORT WALSH PARC HISTORIQUE NATIONAL

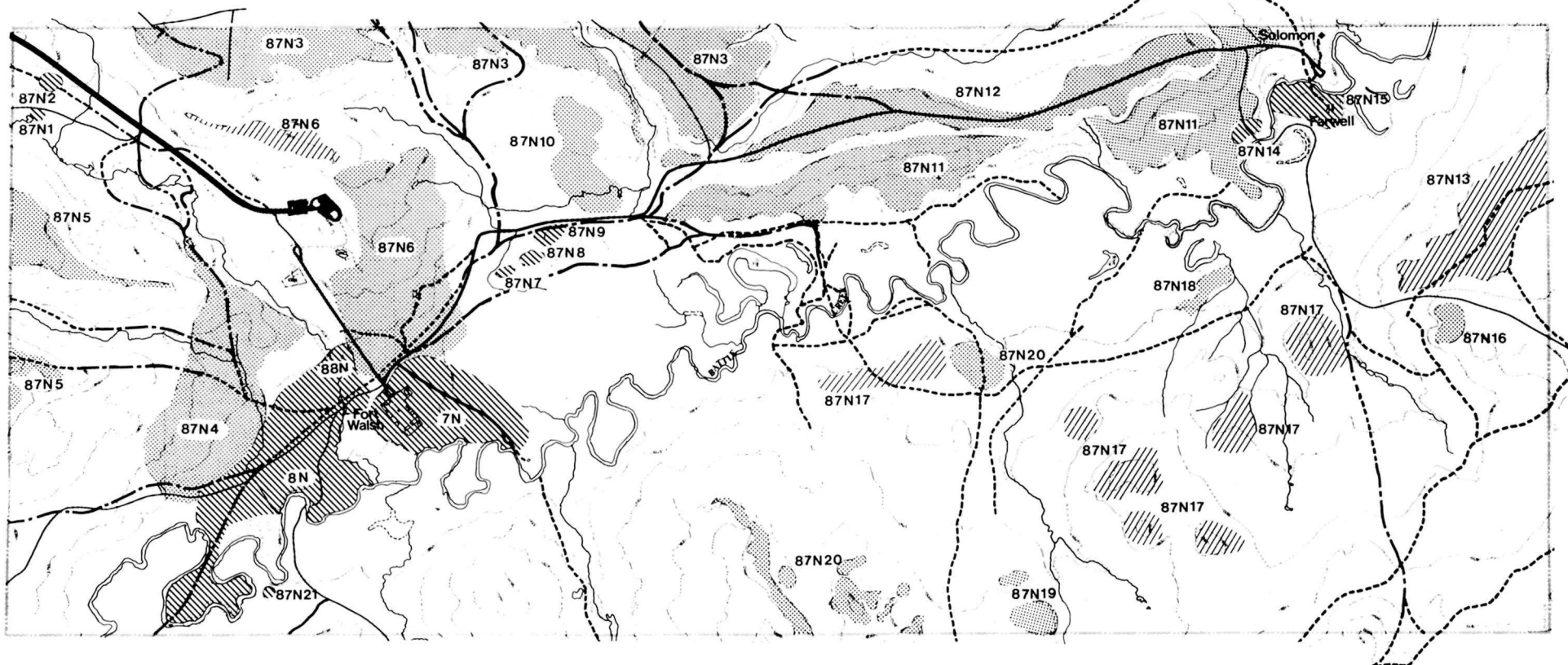
Echelle



1. Eau stagnante
- Bâtiments
2. Routes
- Pistes
3. Limites du parc
4. Equidistance des courbes de niveau: 50 pieds
5. Quadrillage planimétrique de 1000 pieds
- Point-clé sud-est sur limite

— Routes et pistes identifiées
 - - - Routes ou pistes hypothétiques

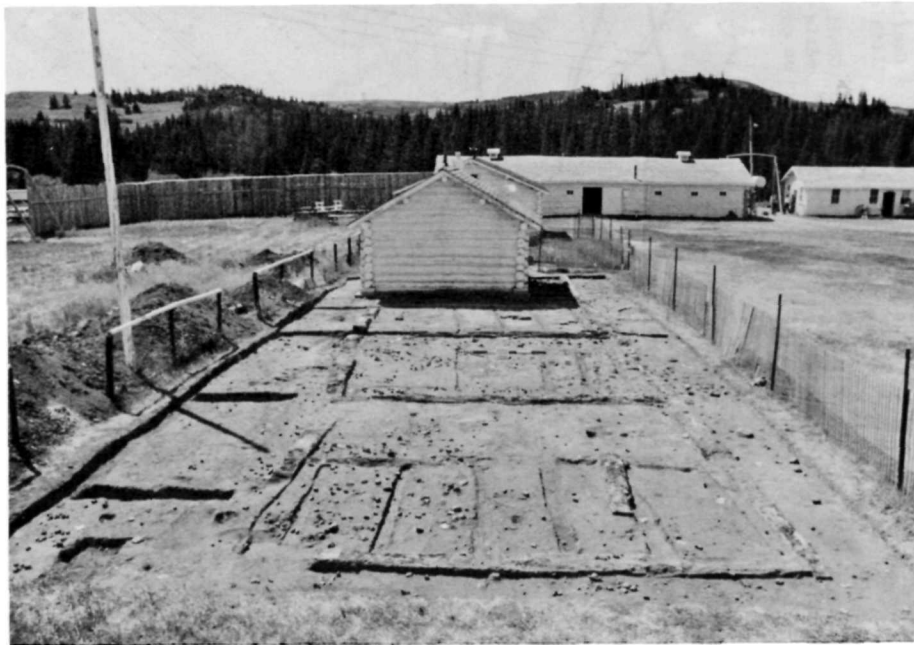
- Configuration approximative du site indien - site de campement avec anneaux de pierres, cairns, etc.
- Configuration approximative du site indien - rebut lithique exclusivement
- Configuration approximative du site euro-américain ou métis - témoins de surface comprenant caveaux, dépotoirs ou caches



1 Carte topographique du parc historique national du fort Walsh montrant l'emplacement des sites archéologiques. (Dessin: J. Holowaty et les chercheurs M. Lamontagne et A. Wylie.)



- 2 Fosse préhistorique (indiquée par une flèche) mise au jour par l'équipe d'entretien du parc au cours de la reconstruction du mur nord de la palissade. (Photo: J. Murray.)



- 3 Rebut lithique associé à un ancien campement indigène qui se trouvait sous les fondations du magasin des officiers et de la division. Photo prise en direction ouest. (Photo: J. Murray.)

Qs-7087-016-FF-A1